

HOMÉLIE DES VÊPRES DE LA FÊTE DE NOTRE-DAME DE PONTMAIN

Basilique Notre-Dame de Pontmain – Mardi 17 janvier 2017

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Ce matin, au cours de l'Eucharistie, j'ai évoqué cet amour du Seigneur que nous avons à accueillir et dont nous avons à témoigner. La puissance de transformation de cet amour du Seigneur a une dimension éminemment personnelle, que j'ai essayé de décrire ce matin, mais elle a aussi une dimension communautaire, que je voudrais aborder avec vous ce soir. Cet amour qui est paix, concorde, unité dans les différences doit prendre visage dans des communautés fraternelles. La communion entre disciples du Christ est un fruit de l'Esprit Saint. C'est le signe de l'amour du Seigneur qui travaille dans le cœur des hommes.

Certes, la communauté ecclésiale (que ce soit celle d'une paroisse, d'un mouvement, d'une aumônerie, d'une école) n'a pas une autre texture que celle de tous les groupes humains : il y a en elle aussi des différences de générations, de milieux sociaux, de sensibilités ecclésiales ; il peut y avoir des antipathies, des susceptibilités, des rivalités. Nous voyons ces aspects humains, très humains, parfois trop humains, au sein de la première communauté chrétienne. Relisons les Actes des Apôtres. Nous ne sommes pas des communautés angéliques. Mais ce que l'on doit pouvoir sentir dans une communauté chrétienne, c'est le travail de communion du Saint Esprit, l'effort fait par chacun pour comprendre l'autre, le désir d'être au service de tous, la volonté de se réconcilier et de ne pas s'enfermer dans le non-pardon. La fraternité est un signe très fort de l'Évangile. Comme dit Jésus à ses disciples, l'amour qui doit exister entre eux est le signe de l'efficacité de son action divine dans les cœurs. Ne prie-t-il pas son Père en disant : « *Que tous soient un afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (cf. Jn 17, 20-23). Je souligne le fait que les jeunes sont très sensibles aujourd'hui au climat fraternel qui peut exister dans un groupe chrétien, entre prêtres, entre paroissiens... Les nouveaux baptisés ressentent cela aussi très fortement, eux pour qui l'Église est une grande famille.

Cette fraternité appelle, me semble-t-il, une triple exigence :

- 1) **Une conscience communautaire** : rien n'est plus un obstacle à la mission que des communautés chrétiennes, froides, anonymes, où chacun ne vient que pour nourrir son propre jardin intérieur et ne s'intéresse pas aux autres. Dieu nous a donné des frères à aimer, à servir, à aider, éventuellement à soutenir. Dieu nous confie les uns aux autres. C'est nous tous ensemble qu'il envoie pour les témoins de son amour. Il nous faut grandir dans un esprit fraternel et une solidarité communautaire.
- 2) **La bienveillance** : il arrive assez souvent qu'elle ne soit pas au rendez-vous. Nos propos les uns sur les autres ne sont pas toujours très constructifs. Nous nous excusons en prétextant que nous ne faisons que dire la vérité. Mais toute « vérité », ou ce que nous appelons ainsi, n'est pas bonne à dire. Il y a des paroles qui n'édifient pas, qui ne construisent pas la communion, bien au contraire. Le

pape dénonce souvent ce qu'il appelle le « caquetage ». Saint Paul invite à la bienveillance les chrétiens de Colosses. Il leur écrit : « *Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour. Et puis, par dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection* » (3, 12-14). Soyons artisans d'un climat de bienveillance. Notre communauté alors sera attirante !

- 3) **L'esprit de service** : « Mettez-vous au service les uns des autres », dit le Seigneur. Il est important d'assumer les responsabilités que l'on exerce dans l'Église comme de vrais services que l'on prend pour un temps et qu'on accepte de laisser au bout d'un certain temps. Vivre sa responsabilité comme une prise de pouvoir que l'on a beaucoup de mal à lâcher, être jaloux de la responsabilité prise par d'autres, se croire indispensable contribuent à dégrader un climat fraternel dans une communauté. Certains seront tentés alors de quitter cette communauté sur la pointe des pieds. D'autres claqueront la porte.

Qu'il me soit permis de signaler deux anti-poisons qui permettent d'éliminer ces toxines : le ressourcement spirituel où on se remet ensemble devant le Seigneur, dans une attitude de conversion et d'écoute de l'Esprit et la dynamique missionnaire. Remettons-nous devant le Seigneur et invoquons son Esprit. Soyons aussi une Église en sortie. Une Église en sortie est une Église où on sort de cette contemplation narcissique pour aller à la rencontre des autres. Une Église qui se replie sur elle-même, dit le pape François, souvent tombe malade et secrète des toxines. La mission nous décentre et nous guérit.

Que Notre-Dame, notre Mère, qui veille sur les disciples de son Fils, nous aide à être comme elle, au sein de nos communautés chrétiennes, des artisans de communion, dans la bienveillance, l'humilité et le service. Amen.

+ Jean-Pierre cardinal RICARD
Archevêque de Bordeaux
Évêque de Bazas